

Carnet de bord de confinement –

Patricia – Chef d'établissement premier degré

Semaine #1 et #2

Le président a parlé, il faut fermer... tel un tsunami, il faut en deux jours revoir notre façon d'enseigner, d'entrer en relation, de maintenir le contact, de se protéger...

Ce début de confinement fut un moment étrange mêlé d'angoisse, de stress, d'excitation et de question... Une seule certitude : nous sommes des professionnels et allons continuer notre métier coûte que coûte... L'investissement de chacun est impressionnant : les enseignants déploient des trésors d'inventions pour proposer des activités en ligne : tout est pensé, tout est calculé lorsque l'on s'adresse à nos élèves à travers un ordinateur.

Chez nous tous les jours les enseignants mettent le travail de la journée et les corrections de la veille sur le site internet de l'école (l'accès des familles est sécurisé par un code). Chaque enseignant a créé son adresse mail de classe... les liens se tissent jour après jour au travers de ce nouveau mode de communication. Pour les familles, les enfants qui ne répondent pas aux mails, les enseignants appellent. Un coup de fil pour se rendre compte de l'état d'esprit de chacun, un coup de fil pour rassurer, un coup de fil pour encourager...

La population que l'on accueille à l'école est plutôt défavorisée. La plupart des familles a accès à internet (via les smartphones) mais peu ont un ordinateur à la maison et encore moins une imprimante... Les permanences du lundi permettent de récupérer le travail à faire, les fiches à remplir mais aussi de venir chercher le petit conseil pour faire travailler le petit dernier...

Ces temps de confinement redessinent notre environnement. Beaucoup de familles enfermées dans un appartement n'ont plus le moral, n'ont plus le goût de faire avec leurs enfants. L'environnement familial est renforcé chez certains mais pour d'autres il risque d'exploser. Nous restons vigilants à ces familles fragiles qu'il nous faut accompagner du mieux en appelant, en appelant... on est parfois au bord du harcèlement téléphonique...

Que répondre à cette maman qui me dit « je suis perdue, complètement perdue... » Bien sûr on relativise, on redouble d'écoute mais on ne peut pas faire avec, on ne peut pas être avec... Rassurer même si au fond de nous on sait que la fracture est là et que le retour sera douloureux et demandera encore un lourd investissement de la part de chacun.

Vivre avec ce combat contre un virus, c'est vivre au jour le jour... c'est « répondre à la pandémie par l'universalité de la prière, de la compassion, de la tendresse. Restons unis. Faisons sentir notre proximité aux personnes les plus seules et les plus éprouvées » Pape François.

Semaine #3

Troisième semaine de confinement... tout est en place... le site de l'école fonctionne bien et toutes les enseignantes ont investi leurs rôles : tous les jours le travail est mis en ligne pour les élèves et régulièrement des échanges se font sur les boîtes mail des classes.

Mais l'éloignement est compliqué à gérer... Ouf Teams est là et les réunions avec les collègues en visio est un réel réconfort. C'est vraiment important pour un CE de sentir l'équipe avec soi. Et seule devant son ordinateur c'est parfois déprimant !

Pour les enseignants cette nouvelle façon de travailler est déconcertante. Donne-t-on suffisamment de travail à faire, y en a-t-il trop ? et comment les élèves comprennent ce qu'on leur demande ? comment font ceux dont les parents sont incapables de les accompagner ?

En maternelle, les enseignantes donnent des pistes d'activités à faire avec l'enfant, mais chez les plus grands, en MS ou GS le travail sur fiches vient « casser » ce qui était fait en classe : *« j'ai le sentiment de renier complètement ce que je leur dis en classe, aucune fiche, que des ateliers de manipulations et là je mets en ligne des fiches de phonologie et de mathématiques ! Je ne fais pas la classe comme je veux la faire ! »*

Les contraintes informatiques et environnementales nous obligent à changer de point de vue et de façon de faire. Il est de la responsabilité du CE de faire prendre du recul, de relativiser et d'encourager : on fait du mieux que l'on peut, l'essentiel est de garder le contact avec les élèves.

Objectif de la semaine : s'assurer que toutes les familles reçoivent de nos nouvelles et puissent répondre à nos sollicitations. Avec courage, toutes les enseignantes appellent les familles qui n'ont pas encore répondu à leurs mails... Pour certains, ils avaient bien vu mais... pour d'autres ils ne savent même pas comment aller sur le site de l'école pour trouver les activités proposées par la maitresse !

Ici encore l'accompagnement de chacun est essentiel. Il faut rassurer et encourager, diriger et orienter, guider voire imposer parfois... et tout ça à distance. Pour nos familles qui se retrouvent à 8-10 dans un appartement en haut d'une tour avec un tout petit balcon, il faut d'abord faire preuve d'empathie, prendre des nouvelles, relativiser les devoirs à faire, donner des pistes concrètes pour réussir à cohabiter... Nous sommes aussi en lien avec le centre social du quartier qui reste vigilant à distance sur certaines situations familiales : partenaires, nous essayons d'accompagner ces familles dans un quotidien inédit.

Très souvent lors de nos appels, nous avons les élèves en direct. Au téléphone on leur fait le cours... certains appels durent près de 30 minutes. En recadrant le travail à faire, en réexpliquant à l'élève la consigne, il comprend le sens de ce qu'on lui demande : faire preuve d'autonomie pour continuer le travail fait en classe depuis le début de l'année scolaire. Pour beaucoup cela se fait sans le soutien des parents... complètement envahis par une situation anxiogène. L'enseignant doit rester le repère pour ces élèves qui auraient tendance à décrocher. Alors tous les deux jours, on envoie des mails, on demande des retours de travaux, on téléphone pour garder le lien et s'assurer que les élèves maintiennent un investissement même minimum...

Finalement dans cette ambiance particulière il nous semble que nos élèves font le maximum avec ce qu'ils ont pour ne pas être en décrochage... même si certains parents nous confient qu'il est compliqué de maintenir un rythme de vie « classique », les élèves semblent vouloir prendre leur part de responsabilité et entretenir le lien avec « leur maitresse ». D'ailleurs dans beaucoup de mails (chez les plus grands) adressés aux enseignantes les élèves s'inquiètent de la santé de leur maitresse et de sa famille... c'est touchant de voir cette relation en vérité.

Encore une semaine et ce sera les vacances... mais après ? La question dans toutes les bouches : « vous savez quand l'école va ouvrir ? » Cette incertitude est déstabilisante chez la majorité des familles... et nous n'avons pas de réponse à leur donner....

« Le bouleversement de notre mode de vie apporte son lot de stress. La meilleure façon de lutter contre ça, c'est d'accepter la situation. Il faut lâcher prise lorsque l'on ne peut pas changer une situation. Les stoïciens nous rappellent qu'il faut distinguer ce qui dépend de nous et ce qui ne dépend pas de nous. Essayons d'agir sur ce qui dépend de nous, mais quand on est face à quelque chose qu'on ne peut changer, il vaut mieux l'accepter joyeusement que d'être en colère et résister. Si l'on résiste, on va souffrir deux fois plus. On va stresser, on va s'angoisser.

Au contraire, si l'on regarde une difficulté comme une opportunité, cela développe une souplesse, un lâcher-prise, la possibilité d'accompagner le mouvement imprévisible de la vie. Pour beaucoup de gens, le fait de vivre dans l'incertitude du lendemain est angoissant, alors que s'ils acceptent de vivre cette réalité, leur angoisse et leur stress diminueront. » Frédéric Lenoir, sociologue